Pour atteindre ce but économique et efficace à la fois, il s'agit d'approprier les différents travaux aux capacités de chacun des ouvriers employés sur la ferme, en ayant égard à leurs forces et aux connaissances pratiques qu'ils possèdent à l'égard de tel ou tel travail.

Le cultivateur doit pouvoir faire une différence entre le travail fait à la tâche et celui fait à la journée. Ces deux genres de travaux exigent une égale surveillance de la part du propriétaire d'une ferme.

Le travailleur à la journée, au mois ou à l'année, n'a d'ordinaire aucun intérêt à la prompte exécution des travaux de culture. Quant au travailleur qui est à la tâche, à l'entreprise, afin de gagner plus, s'il n'est pas surveillé, il négligera même souvent certains détails qui sont d'urgente nécessité en ce qui a trait aux travaux de culture.

La bonne organisation du travail doit aussi en faciliter la surveillance. Dès lors, il faut éviter d'entreprendre à la fois plusieurs grands travaux de culture.

La bonne organisation du travail doit aussi en faciliter la surveillance. Dès lors, il faut éviter d'entreprendre à la fois plusieurs grands travaux de culture sur des points éloignés les uns des autres ; diviser l'ouvrage de manière à ce que le propriétaire de la ferme, à la fin de la journée, puisse se rendre compte de la somme de travaux exécutés par chacun des ouvriers de la ferme.

Une surveillance active et régulière est donc d'absolue nécessité ; il y faut mettre beaucoup de soin et d'ordre. Les changements d'ouvrage, les déplacements sont souvent des occasions que trop fréquentes de pertes de temps que le cultivateur doit faire en sorte d'éviter autant que possible.

Pour ce qui a rapport à toutes espèces de travaux et de ce qui pourrait le plus les favoriser, le cultivateur doit avant tout donner l'exemple.

D'abord, exemple dans le travail, la manière de le bien exécuter le plus efficacement possible, d'une manière économique, sans toutefois, pour viser à l'économie nuire à la bonne qualité des travaux de culture.

Le propriétaire d'une ferme, vis-à-vis de ses ouvriers doit faire preuve d'adresse et de beaucoup d'habileté.

Le cultivateur doit en outre donner l'exemple de soins et d'une grande attention à l'égard de tous les travaux que nécessite l'exploitation d'une ferme ; car, à ce sujet, la négligence du cultivateur se fe-

rait davantage sentir chez les serviteurs employés à la ferme. Le propriétaire doit en outre donner l'exemple de la sobriété et d'une bonne conduite nécessaires à tous ceux qui contribuent aux travaux de la culture.

Les bestiaux au pâturage

La douceur de la température, le sol et l'état de la végétation déterminent le temps où les bestiaux doivent être mis au pâturage.

La qualité des pâturages indique aussi le nombre de bestiaux à mettre au pâturage par arpent. Avec un trop petit nombre de bestiaux sur un pâturage, le cultivateur ne saurait obtenir assez de bénéfices ; au contraire, s'il y met trop d'animaux, le sol ne souffrirait pas moins de cet excès que le bétail lui-même. En surchargeant les pâturages dans un temps où l'excès d'humidité se fait encore sentir, le cultivateur courrait risque de faire avarier les pâturages.

Quelquefois, dans un pâturage, la pousse des herbes est tellement rapide qu'il faut absolument y mettre autant d'animaux que le pâturage peut en porter, afin d'éviter la verse et les dégâts qui en sont la conséquence. Ce sont là des circonstances extraordinaires. Dès que les pâturages auront perdu de leur activité dans la végétation, le cultivateur devra y mettre les bestiaux à de justes proportions.

A l'automne, l'herbe perd de sa valeur nutritive, et il faudra alors donner aux bestiaux une ration supplémentaire. Si la saison était froide et humide, il faudrait rentrer les bestiaux à l'étable, et leur fournir leurs trois repas en foin mêlé à des plantes fourragères vertes, afin de ne pas faire une trop forte transition dans le mode d'alimentation.

Dans le cours de l'été, il y a une infinité de précautions à prendre à l'égard des pâturages afin d'éviter qu'il ne se forme des touffes d'herbe dure et épaisses ; travailler aussi, par tous les moyens possibles à en extirper les mauvaises herbes, de même que les rejetons des arbres et les arbustes qui poussent le long des clôtures, autour des digues de pierres qui sont autant d'abris aux insectes de toutes sortes ravageant les récoltes.

La mousse endommage aussi considérablement les récoltes. Pour s'en débarrasser, il est utile de donner au sol un bon coup de herse après lequel le cultivateur pourra épandre à la surface du sol un mélange de chaux. Il faut aussi se débarrasser des joncs qui envahissent le sol ; ces joncs font voir